

[Texte]

concerns arise from the growing financial pressures on the National Arts Centre and the orchestra because of inadequate funding during recent years and the prospect of inadequate funding in the foreseeable future.

Let me deal first with the short-term problem, that is, the management of the National Arts Centre. We are sufficiently familiar with the problems facing the centre resulting from inadequate funding to be cautious in our criticism of the management as it relates to the orchestra. The director general, Mr. DesRochers, has a very difficult job. It would be almost impossible for him to be popular either with the public or among the staff of the centre or with the players of the orchestra. He has had to cut staff and curtail desirable activities in order to try to stay within the increasingly tight limits of his budget.

However, there are criticisms of his administration, and particularly of his attitude toward the orchestra, that cannot be attributed to lack of money. We have to say too that under these circumstances, Mr. DesRochers showed doubtful judgment by speculating about the broadcasting of orchestral concerts by high-definition television, implying that the centre had money to spare for this controversial purpose.

What has become clear to us is that public perception of poor management, justified or not, could interfere with the raising of money for the orchestra from private sources, which seems to our group to be both necessary and desirable.

From time to time we have considered whether it might be possible to put the orchestra under the supervision of a separate board, to which the board of trustees of the National Arts Centre would delegate its authority, and make a grant to the orchestra equivalent to what it would have cost the Arts Centre if the orchestra had remained under the supervision of the director general.

We had even thought of suggesting that the orchestra be separated from the Arts Centre and separately funded by Parliament, thus avoiding any conflict within the centre as to the allocation of resources between the orchestra and other activities such as the theatre and dance. Measures of this kind may become necessary if public confidence in the management of the Arts Centre is not restored promptly.

This is a national orchestra, created under the authority of Parliament as an integral part of the National Arts Centre, to reflect the commitment of the people of Canada to excellence in the performing arts. The centre is located here in the National Capital Region like other national cultural institutions such as the National Gallery, which houses great works of art, and the various national museums dedicated to preservation of our cultural heritage.

The people of Canada have reason to be proud of the National Arts Centre Orchestra, which came into being a little over 20 years ago at the time of our centennial celebrations, which Mr. Robertson and I remember very well

[Traduction]

terme, ces inquiétudes sont liées aux pressions financières qui s'exercent sur le Centre national des Arts et sur son orchestre en raison d'un financement insuffisant depuis plusieurs années et de l'absence de perspectives d'améliorations dans un avenir prévisible.

Commençons par le problème à court terme, la gestion du Centre national des Arts. Nous sommes suffisamment conscients des difficultés que rencontre le centre en raison d'un financement insuffisant pour faire preuve d'une grande prudence dans nos critiques de l'attitude de la direction vis-à-vis de l'orchestre. Le directeur général, M. DesRochers, a une tâche très difficile. Il lui est presque impossible d'être populaire tant auprès du public qu'auprès du personnel du centre ou des musiciens de l'orchestre. Il a été obligé de faire des compressions de personnel et d'interrompre des activités désirables pour s'en tenir aux limites de plus en plus étroites imposées à son budget.

Toutefois, certaines des critiques concernant son administration, et notamment son attitude vis-à-vis de l'orchestre, ne sont pas liées à des questions d'argent. Nous devons dire aussi que, dans ces circonstances, M. DesRochers a fait preuve d'un jugement assez douteux quand il a évoqué la possibilité de diffuser des concerts à la télévision à haute définition, en laissant entendre que le centre avait de l'argent à consacrer à cet objectif controversé.

Nous en sommes venus à la conclusion que cette impression du public que le centre était mal géré, qu'elle soit justifiée ou non, risquait de nuire au financement de l'orchestre par des sources privées, un financement que nous jugeons à la fois souhaitable et indispensable.

Nous nous sommes demandés à plusieurs reprises s'il ne serait pas possible de faire chapeauter l'orchestre par un conseil d'administration distinct, auquel le conseil d'administration du Centre national des Arts déléguerait ses pouvoirs, et d'accorder à l'orchestre une subvention équivalente à ce qu'il coûterait au Centre des Arts s'il restait sous la supervision de son directeur général.

Nous avons même envisagé de proposer que l'orchestre soit détaché du Centre national des Arts et qu'il bénéficie d'un financement distinct du Parlement, de façon à éviter tout conflit concernant la répartition des ressources entre l'orchestre et les autres activités, telles que le théâtre et la danse. Si la confiance du public dans le Centre national des Arts n'est pas rapidement rétablie, il pourrait devenir nécessaire de recourir à de telles mesures.

Il s'agit d'un orchestre national créé sous l'égide du Parlement et constituant une partie intégrante du Centre national des Arts, un orchestre qui doit refléter le souci d'excellence des Canadiens en matière d'arts du spectacle. Ce centre est installé ici dans la région de la Capitale nationale comme d'autres institutions culturelles nationales telles que le Musée des beaux-arts, qui accueille des oeuvres grandioses, et divers autres musées nationaux consacrés à la préservation de notre patrimoine culturel.

Les Canadiens ont raison d'être fiers de l'Orchestre du Centre national des Arts, qui a été créé il y a un peu plus de 20 ans à l'époque de notre centenaire, dont M. Robertson et moi-même nous souvenons parfaitement. Il est reconnu